

du travail et des résultats. L'analyse doit permettre d'interroger les représentations spontanées des acteurs et leur vision des problèmes. Son utilité réside dans le fait de poser autrement les problèmes auxquels les acteurs sont confrontés et de suggérer d'autres modes de résolution.

Pour qu'un projet soit mis en œuvre, il faut que les acteurs soient convaincus de sa pertinence, ils n'accepteront de modifier leurs pratiques que s'ils ont préalablement modifié leur point de vue sur la question, ce qui ne peut se faire spontanément et exige tout un travail pédagogique dont le travail d'analyse est le support.

Cela implique de :

- prendre en compte leur point de vue et leur montrer qu'il est partiel, que certains phénomènes peuvent leur échapper, que leur regard est influencé par leur formation, leur expérience professionnelle et leur appartenance institutionnelle ;
- les aider à comprendre ce qui fonde ce point de vue et les raisons qui les font adhérer à cette vision des choses.

Notre expérience montre que les acteurs qui ont été associés à l'analyse pensent autrement la réalité sociale.

La contrainte apparente que représente ce travail d'élaboration est en réalité un excellent support pour préparer l'action. Il implique de rencontrer les différents partenaires, de réunir des gens concernés par les mêmes problèmes mais qui travaillent rarement ensemble. Ce processus de réflexion collective les amène progressivement à collaborer. C'est aussi un moyen pour comprendre les logiques qui les animent et les conflits qui les séparent. À travers cette collaboration les analystes peuvent intégrer en partie les points de vue de ces partenaires qui sont aussi des informateurs privilégiés. C'est à la condition d'avoir compris les logiques des différents acteurs et d'en avoir tenu compte que les analystes pourront les faire évoluer à travers le travail d'élaboration d'un projet commun.

D'un point de vue stratégique, le moment de l'analyse permet de confronter les points de vue, d'identifier les points de désaccord et les sources de conflits afin de les traiter. Ce travail

de clarification et d'explication évitera que l'on ne découvre ces conflits au moment d'engager l'action, ce qui risque d'hypothéquer gravement les chances de réussite.

## **L'analyse de la dynamique sociale et institutionnelle**

Le diagnostic de la situation sociale dans laquelle s'inscrit le projet de développement vise non seulement à faire l'analyse des facteurs qui structurent cette situation, mais également à déceler les possibilités de transformation, à identifier les acteurs susceptibles de soutenir une dynamique de changement, à repérer les potentialités de développement.

Nous partons du principe selon lequel toute situation est structurée par des facteurs intangibles sur lesquels il n'est pas possible d'agir, mais elle n'est pas pour autant entièrement déterminée par ces éléments structurels. Elle est également construite par des conduites, des représentations, des logiques et des stratégies contradictoires en ajustement permanent, contribuant à former un équilibre conjoncturel qui peut varier et être modifié par une stratégie d'intervention.

Dans ce qui suit, nous évoquerons les principaux phénomènes qu'il convient d'analyser pour élaborer un diagnostic, sachant que, selon le contexte et les problèmes à traiter, il faut parfois prendre en compte d'autres phénomènes.

### **L'évolution du contexte économique et urbain**

Le processus d'industrialisation et d'urbanisation s'est accompagné de la création d'une multitude d'équipements collectifs et d'institutions sociales qui contribuent à la formation des rapports sociaux. Quand on veut analyser une situation sociale particulière, il est nécessaire de reconstituer son histoire et d'identifier les facteurs qui ont participé à sa formation, car les problèmes actuels sont généralement le produit de ce processus.

Dans cette perspective il est nécessaire d'étudier :

- les causes de la création ou du développement d'un quartier ou d'une ville ;
- les étapes de son évolution ;
- les facteurs qui ont entraîné des mutations économiques ou sociales ;
- le rôle des acteurs économiques et politiques ;
- la manière dont les choix politiques locaux ou nationaux (voire internationaux) ont infléchi les évolutions en cours en les freinant ou les amplifiant ;
- les conflits et les contradictions qui ont traversé cette évolution ou qui en résultent.

#### **Les conditions de développement des grands ensembles à l'origine des difficultés actuelles**

Le mouvement HLM s'est développé essentiellement dans les années 1950 pour contribuer à la reconstitution du parc de logements et secondairement reloger les familles en difficulté. Ces conditions historiques, les contraintes d'équilibre financier font que les organismes HLM sont réticents à loger ces familles, malgré les pressions exercées par l'État.

Par ailleurs, les décisions d'implantation des grands ensembles ont été prises par l'administration qui les finançait sans tenir compte de l'avis des municipalités et souvent malgré leur opposition. De ce fait, les municipalités ont souvent eu tendance à rejeter ces quartiers et leur population, refusant notamment de les entretenir. Ces facteurs ont largement contribué au rejet et à la dégradation de certains quartiers.

#### **L'évolution sociodémographique**

Un premier travail, pour l'essentiel descriptif, consiste à identifier les caractéristiques économiques, sociales et culturelles de la population concernée et son évolution.

Il s'agit du recueil de données statistiques<sup>1</sup> concernant :

1. Sources d'information : Insee, municipalités, CAF, OPHLM, observatoires locaux.

- la croissance démographique ;
- les catégories socioprofessionnelles ;
- la structure des ménages ;
- les revenus ;
- les classes d'âge ;
- les nationalités et les groupes ethniques ;
- les niveaux de formation ;
- les professions et les secteurs d'activité ;
- le taux d'activité et de chômage des hommes et des jeunes ;
- la mobilité professionnelle et géographique ;
- les migrations alternantes ;
- les conditions du logement (confort, surpeuplement, etc.) ;
- etc.

Ces données constituent des éléments d'information et une partie du matériau à partir duquel on pourra construire une analyse sociale. Il faut s'attacher à saisir leur évolution, qui peut fournir des *indices* sur la transformation de la situation. L'analyse de ces données peut permettre d'élaborer des hypothèses concernant la dynamique sociale, qu'il s'agira ensuite de vérifier sur le terrain par des enquêtes qualitatives.

Il faut être très prudent dans l'interprétation de ces données, les hypothèses qu'elles suggèrent doivent être confrontées avec l'analyse des pratiques sociales et des discours des individus. Il faut notamment se méfier de la tendance de certains auteurs à établir une corrélation mécanique entre la croissance du chômage et le développement des tensions sociales.

L'intérêt de ce travail préliminaire est de donner une première image du contexte, d'attirer l'attention sur certains phénomènes qu'il s'agira d'expliquer, de suggérer des hypothèses sur les problèmes qui se posent, d'orienter les investigations futures. L'analyse de ces données permettra en retour de relativiser les représentations et les discours des différents interlocuteurs.

Dans un premier temps il est souhaitable de recueillir toutes les données disponibles sur la population et ensuite de les sélectionner en fonction des problèmes que l'on cherche à résoudre.

Progressivement, c'est la problématique d'analyse que l'on a élaborée qui va orienter le choix des données jugées pertinentes, mais il faut toujours se demander si un phénomène donné n'est pas lié à des facteurs apparemment d'une autre nature. Ainsi, on a pu montrer que l'insécurité ou les dégradations des immeubles étaient souvent liées à l'isolement social des individus.

L'existence de corrélation significative entre deux séries de données n'implique pas nécessairement des relations de causalité entre les phénomènes correspondants : devant la croissance simultanée de la délinquance et de la population immigrée, les responsables politiques déduisent aisément des relations de cause à effet entre ces deux phénomènes, ce qui est pour le moins abusif.

#### **Des données statistiques qui laissent supposer que les enfants sont en difficulté dans un quartier**

À l'occasion d'une demande d'intervention sur les problèmes des jeunes pour la municipalité de Rambouillet, une analyse fine de l'évolution sociodémographique de la commune a été réalisée.

Dans certains quartiers pavillonnaires, l'analyse des recensements de l'Insee a permis de constater une forte croissance des migrations alternantes, du taux d'activité des jeunes femmes et de la proportion d'enfants uniques.

On a ainsi pu faire l'hypothèse que de nombreux enfants se retrouvaient sans doute seuls à la sortie des classes, les parents rentrant assez tard le soir car ils travaillaient généralement en dehors de la commune. On pouvait supposer que ces enfants risquaient d'être perturbés dans leur développement et d'avoir des problèmes de socialisation, n'ayant pas de liens familiaux à proximité. Ces hypothèses se sont trouvées vérifiées par une enquête de terrain auprès des agents municipaux et des travailleurs sociaux. L'analyse statistique a permis de repérer un problème, qui n'était pas directement perceptible par les responsables politiques, car il ne se traduisait pas par des troubles de l'ordre public ou par des plaintes des habitants.

#### **La dynamique des rapports sociaux**

Il importe d'analyser la dynamique des rapports sociaux, mais celle-ci n'est pas transparente. La réalité ne se découvre pas d'elle-même, les phénomènes pertinents dépendent des questions que l'on se pose et du mode d'interrogation que l'on adopte. Les concepts que l'on utilise conditionnent les résultats des analyses, il importe donc de les clarifier.

#### **Catégories, classes et groupes sociaux**

La notion de catégorie sociale permet de regrouper des individus ayant des caractéristiques similaires (emploi, revenus, niveau de formation par exemple). Le fait de partager certaines caractéristiques communes peut créer une certaine proximité entre les individus concernés, il peut induire des pratiques ou des idéologies similaires, mais il ne signifie pas pour autant que ces individus défendent les mêmes intérêts et nouent des relations de solidarité. On constate par exemple que des gens appartenant à la même catégorie sociale, mais ayant des trajectoires opposées (les uns étant en promotion et les autres en régression) entretiennent souvent des rapports conflictuels. De même, pour certains employés, habiter un logement social sera vécu comme valorisant alors que pour d'autres ce sera le signe d'une déchéance et ils adopteront des conduites de rejet à l'égard de leurs voisins.

Il ne faut pas confondre la notion de groupe et celle de catégorie sociale. Les membres d'un groupe social font généralement partie de catégories sociales proches. Ils ont en commun certains attributs et des pratiques collectives, ils entretiennent des rapports d'échanges, défendent des intérêts communs, partagent certaines aspirations, etc. Il existe entre eux des relations organiques constituées autour d'un projet, qu'il soit politique, culturel ou sportif, ou par l'adhésion à des valeurs communes.

L'appartenance à une classe sociale, au sens marxiste du terme, est déterminée par la place des individus dans les rapports de production et par la conscience qu'ils en ont. On distingue tout d'abord les propriétaires des moyens de production

et les ouvriers qui vendent leur force de travail. À l'intérieur de ces classes sociales existent également des rapports de domination entre, par exemple, les propriétaires des grandes entreprises et les sous-traitants, de sorte que l'on peut distinguer plusieurs fractions de classes.

#### *Les rapports sociaux dans l'espace hors travail.*

De nombreux auteurs considèrent que les rapports de travail ne jouent plus un rôle déterminant dans la structuration des rapports sociaux, qui dépendraient selon eux des modes de vie, voire des « styles de vie » qu'adoptent les individus<sup>2</sup>.

La réalité est beaucoup plus complexe. La politique urbaine qui s'est développée depuis la Seconde Guerre mondiale, en séparant lieu d'habitat et lieu de travail, ne permet plus que les rapports noués dans le travail se prolongent dans l'espace habité. Néanmoins, les rapports de domination et les différences de statut social et de revenu, liés à la place dans la production, se traduisent en partie par des processus de ségrégation sociospatiale, les ouvriers et les employés non qualifiés tendant à être rejetés à la périphérie des villes. Mais ce processus n'est pas mécanique, puisque certaines couches particulièrement exploitées (immigrés, ouvriers, retraités) occupent encore des logements vétustes en centre-ville et une fraction non négligeable des ouvriers a pu accéder à la propriété de son logement.

Les rapports sociaux se fondent toujours sur la place dans les rapports de production, qui déterminent dans une large mesure le statut social, les revenus, les qualifications, les capacités culturelles, etc.

Mais le travail n'est plus la seule base qui détermine la situation objective des individus et leur identité sociale. De nombreux facteurs contribuent à modifier leur situation, tels que

- les possibilités de mobilité sociale et professionnelle;
- les moyens que leur procurent les réseaux sociaux et

2. Cf. à ce sujet la critique de ces courants par Salvador Juan, in *Sociologie des genres de vie*, Paris, PUF, 1991.

- familiaux dans lesquels ils sont insérés;
- les conditions de logement;
- les possibilités d'accès aux services et aux équipements collectifs;
- la protection sociale dont ils bénéficient.

De sorte que deux individus ayant des conditions de travail identiques, le même statut professionnel et des revenus similaires peuvent être dans des situations sociales extrêmement différentes et avoir des modes de vie peu comparables. Ces différents facteurs contribuent également à brouiller les codes d'appartenance sociale, des gens placés dans la même situation par rapport au travail n'ayant pas nécessairement le sentiment d'appartenir à la même fraction de classe. Leur identité n'est que partiellement fondée sur le rapport au travail, elle résulte de l'imbrication d'éléments composites puisés dans et en dehors du travail.

Si on essaie d'analyser maintenant la structuration des rapports sociaux dans un quartier, ces différents facteurs vont jouer mais d'autres encore vont interférer. Le processus de ségrégation sociale va tendre (mais tendre seulement) à regrouper dans un seul lieu des agents ayant des statuts professionnels et des revenus relativement similaires. Mais toute une série de facteurs interviendra et va en quelque sorte retravailler les rapports découlant de l'univers du travail pour contribuer à former des rapports sociaux spécifiques, différents d'un quartier à l'autre, même si la population est similaire. Il s'agit de repérer ces facteurs qui contribuent, chaque fois de manière particulière, à créer des liens de solidarité entre certains individus, à provoquer le rejet ou l'exclusion d'un groupe, à susciter des conflits ou des alliances.

#### *Repérer les différents facteurs d'« organisation sociale »*

• *La genèse du quartier, son histoire, ses conditions de peuplement.* Il est fréquent que les premiers occupants se le soient approprié et forment un noyau solidaire face aux nouveaux arrivants qui ont des difficultés à s'intégrer. Quand ce premier